

Le «jeu de la dame» selon Alexandra Kosteniuk

Les Mystères de l’UNIL Invitée à Lausanne pour parler de la notion d’intelligence et de ses liens étroits avec le jeu d’échecs, la championne d’origine russe joue désormais pour la Suisse. Interview.

Boris Senff

Les Mystères de l’UNIL explorent cette année la question des intelligences. Plurielles, forcément. Qu’en est-il du côté du jeu d’échecs, qui a renoué avec un certain engouement populaire depuis le succès de la série Netflix «Le jeu de la dame»?

Pour y répondre, la manifestation a invité Alexandra Kosteniuk, championne du monde féminine 2008, toujours parmi les meilleures du monde et qui joue désormais sous les couleurs de la Suisse. Entretien en prélude à sa rencontre avec le public, dimanche 25 mai.

Vous êtes naturalisée Suissesse, cela est-il à mettre en lien avec la guerre en Ukraine?
J’ai obtenu la nationalité suisse en 2009 à la suite de mon premier mariage. En 2023, j’ai décidé de changer de fédération sportive pour la Suisse, une décision motivée par plusieurs raisons – dont, bien sûr, la guerre en Ukraine.

En termes sportifs, est-ce que cela change votre situation – vos opportunités, votre encadrement?
Bien sûr, cela a été une décision très difficile, à la fois sur le plan personnel et professionnel. Les meilleurs joueurs d’échecs, tout comme d’autres athlètes de haut niveau, bénéficient d’un soutien important en Russie – avec un salaire mensuel et un régime fiscal avantageux. Je ne peux pas dire que je sois encore totalement adaptée à cette nouvelle situation. Même si la Fédération suisse des échecs fait de son mieux pour me soutenir. J’ai eu la chance de signer l’année dernière un contrat avec la banque privée Cité Gestion, ce qui m’aide à continuer à exercer ma carrière professionnelle. Par ailleurs, je reçois régulièrement des invitations de clubs et de communautés d’échecs suisses pour animer des masterclasses ou des séances de parties simultanées, ce que j’apprécie énormément.

Comment progresse la visibilité des femmes dans la discipline? La récente rencontre du championnat du monde



Alexandra Kosteniuk, l’une des meilleures joueuses d’échecs du monde. DR

ne semble pas avoir atteint les médias généralistes...
Les échecs féminins ont beaucoup évolué, même au cours de ma propre carrière. Quand j’ai commencé à jouer, il y a environ trente-cinq ans, il y avait très peu de tournois féminins, avec des prix tellement faibles qu’il était impossible d’être joueuse professionnelle, sauf dans certains pays comme l’Union soviétique ou la Chine. Aujourd’hui, la situation a nettement changé. Les meilleures joueuses peuvent vivre des échecs, grâce à de nombreux tournois dotés de prix intéressants, y compris en parties rapides, blitz ou en ligne, ce qui

offre encore plus d’opportunités de jouer et de réussir. Bien sûr, les échecs féminins attirent encore moins de spectateurs que les échecs open, mais d’une manière générale, les échecs restent un univers assez restreint. Seuls quelques événements attirent vraiment l’attention des grands médias, comme un match de championnat du monde ou certains scandales, par exemple autour de la triche.

Quel a été le déclic pour percer et atteindre votre niveau?
C’est toujours une combinaison de plusieurs facteurs. Dans mon cas, le véritable déclic a été l’en-



Des rencontres passionnantes

Les Mystères de l’UNIL lèvent le voile sur les activités des scientifiques du 22 au 25 mai à travers des ateliers et des rencontres passionnantes. Associé à l’événement, «24 heures» vous offre un avant-goût durant toute la semaine.

gagement total de mon père, qui a cru en moi plus que quiconque – y compris moi-même. Il y avait sans doute aussi un certain talent ou une prédisposition naturelle de ma part. Mais il a surtout fallu la capacité de travailler dur, de me concentrer, et de continuer malgré les défaites parfois douloureuses.

Quelles sont à votre avis les qualités requises pour une joueuse ou un joueur d’échecs de premier plan?
C’est, là encore, une combinaison de plusieurs qualités. Il faut avant tout une bonne mémoire, une grande capacité d’apprentissage, et la volonté de travailler énormément.

ment. La discipline, la concentration, la résilience face aux défaites, ainsi que la capacité à prendre des décisions sous pression sont également essentielles. Il ne faut pas non plus sous-estimer la condition physique. Un tournoi peut durer plusieurs heures par jour pendant plusieurs jours, voire semaines. Être en bonne forme physique permet de rester lucide, de mieux gérer la fatigue et le stress, et donc de maintenir un haut niveau de performance sur la durée.

L’heure ne semble pas encore venue des tournois mixtes. Pourquoi?

Nous avons aujourd’hui des tournois exclusivement féminins, et d’autres dits «open», c’est-à-dire ouverts à tous, que vous appelez tournois mixtes. Judit Polgar est jusqu’à présent la seule femme à avoir atteint le top 10 mondial, et elle n’a presque jamais participé à des tournois féminins, choisissant de toujours jouer contre les hommes. Elle a prouvé, par son exemple, que c’est tout à fait possible. Cela dit, les femmes participent bel et bien à des tournois open, et certaines y obtiennent d’excellents résultats. La question n’est donc pas tant celle de la mixité que celle du nombre de femmes capables de rivaliser à très haut niveau, ce qui est encore limité pour des raisons historiques, sociales et structurelles.

Comment avez-vous perçu le succès de la série «Le jeu de la dame» sur Netflix?
Cette série correspond tout à fait à la manière dont je perçois les échecs féminins: une femme brillante, talentueuse et charismatique qui bat des hommes sur l’échiquier, c’est à la fois inspirant et très attirant pour le grand public. J’ai toujours cru au potentiel des échecs féminins, et le succès du «Jeu de la dame» a une fois de plus confirmé, à mes yeux, que nous pouvons rendre les échecs féminins populaires et accessibles à un large public.

Amphimax, UNIL, «Jouer aux échecs rend-il plus intelligent?», avec Alexandra Kosteniuk, di 25 mai (12 h 30), suivi d’un échange avec la professeure Catherine Thevenot.

«We are the Champions!» du Vivaldi commenté comme du ski alpin

Les Mystères de l’UNIL Le musicologue Pierre-Do Bourgknecht explore les liens entre sport et musique dans une conférence-spectacle.

Explorer les relations entre le sport et la musique. Plonger dans deux mondes apparemment éloignés pour comprendre qu’ils ont «plein de choses en commun». C’est la promesse de «We are the Champions!» la conférence-spectacle que Pierre-Do Bourgknecht présentera aux Mystères de l’UNIL en compagnie du violoncelliste Sébastien Breguet et en coproduction avec OrganiCité.

Le principe? «Mêler de l’information et du divertissement en s’appuyant sur des anecdotes, des vidéos, des créations musicales et des performances live. Démarrer comme une conférence classique et glisser vers le spectacle en expliquant cer-

taines choses grâce au mouvement, en se déguisant et en faisant appel à l’univers sportif. Par exemple en commentant du Vivaldi à la manière de John Nicolet, le journaliste ski alpin de la RTS», éclaire Pierre-Do Bourgknecht.

LHC et Georges Bizet

Au-delà de l’aspect ludique, la prestation a une valeur informative puisqu’elle traite notamment de l’histoire de la musique et des bienfaits scientifiquement prouvés de la musique sur la performance sportive. «Raison pour laquelle la Fédération française d’athlétisme à interdit les écouteurs en compétition.»



Le violoncelliste Sébastien Breguet (à g.) et le musicologue Pierre-Do Bourgknecht proposent un spectacle ludique et informatif. Natacha Roos

Au niveau des références, Pierre-Do Bourgknecht promet qu’il y en aura pour tout le monde, «du Lausanne Hockey Club aux Jeux olympiques, en passant par la Ligue des champions, Novak Djokovic, Georges Bizet, Queen ou encore Sergueï Prokofiev. [...] J’essaie toujours de beaucoup me documenter puis de rendre la matière accessible à tous les publics, enfants comme adultes, surtout s’ils ne sont pas spécialement intéressés par l’art ou par l’activité physique. Je m’adresse vraiment à un public de non-spécialistes.»

Mise en scène par Marielle Pinsard et Laure Bourgknecht, la conférence «We are the

Champions!» est généralement adaptée en fonction du lieu où elle est jouée. L’état d’esprit, lui, reste inchangé: «Il s’agit de comparer et de rapprocher des choses a priori distinctes. C’est aussi une forme d’intelligence et ça tombe bien, puisque c’est la thématique des Mystères de l’UNIL 2025.»

Romarc Haddou

«We are the Champions!»
Dimanche 25 mai à 16h30.
Suivi d’un dialogue avec Constance Frei, professeure associée à l’Université de Lausanne, Faculté des lettres, Section d’histoire de l’art.